

# LE PETIT PROVENÇAL

Journal Républicain Socialiste

**ABONNEMENTS**  
Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard  
et Basses-Alpes..... 3 fr. 9 fr. 12 fr.  
Autres départements et l'Algérie..... 3 fr. 9 fr. 12 fr.  
Étranger (Union postale)..... 3 fr. 9 fr. 12 fr.  
Les abonnements partent des 1<sup>er</sup> et 16 de chaque mois  
Ils sont reçus à l'Administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

N° 13.691 — TRENTE-NEUVIÈME ANNÉE — SAMEDI 1<sup>er</sup> AOUT 1914  
LE NUMÉRO 5 CENTIMES  
75, Rue de la Darse, 75 — Marseille

**ANNONCES**  
Annonces Anglaises, la ligne : 1 fr. — Réclames : 2.75 — Faits divers : 3 fr.  
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. — Chronique Locale : 10 fr.  
Les insertions sont exclusivement locales  
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux  
A Paris : A l'Agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

## Le 2<sup>e</sup> Grand Concours offert à nos Lectrices

Voir à la 5<sup>e</sup> page :  
Le 49<sup>e</sup> N° de LA VOLEUSE DE BONHEUR ;  
Et à la 2<sup>e</sup> page :  
Le 49<sup>e</sup> Bon du Concours.

Pendant toute la durée du Concours, nous tiendrons à la disposition de nos lectrices, au prix de 5 centimes l'exemplaire, les numéros parus du Petit Provençal contenant le feuillet de La Voleuse de Bonheur et les bons correspondants.

Nos lectrices pourront également trouver ces numéros chez tous les marchands de journaux de Marseille, ainsi que chez les dépositaires du Petit Provençal et marchands de journaux de la région.

## OPINIONS

### Sera-ce la conflagration ?

Sommes-nous à la veille de voir se déchaîner la conflagration européenne, dont on parle tant depuis quelques années, et que toutes les nations redoutent ? L'attentat le plus odieux et le plus effroyable qui ait jamais été commis contre la Civilisation et l'Humanité est-il sur le point d'être consommé, approuvé éternel devant l'Histoire pour ceux qui l'auront provoqué ? Ce que les deux guerres balkaniques n'avaient pas fait, l'assassinat de Sérajévo le fera-t-il ? Ce qui est sûr, c'est que l'Europe est dans l'attente la plus angoissée.

C'est bien cet attentat qui a déterminé l'attitude délibérément belliqueuse de l'Autriche-Hongrie. Qu'on ne nous parle plus de son attachement à la paix : elle voulait la guerre. Le caractère même de son ultimatum en est la preuve manifeste. Pour toutes les nations civilisées, les conditions en étaient tellement dures et humiliantes qu'elles ne pouvaient pas être acceptées. La Serbie s'est inclinée. Est-ce la conscience seule du danger qui la menaçait elle-même ? Est-ce aussi le sentiment du péril que son refus ferait courir à la paix de l'Europe ? L'Autriche-Hongrie n'a tenu nul compte de cette attitude éminemment conciliante. Autant valait dire tout de suite aux puissances étrangères : « Voici mon ultimatum à la Serbie ; si elle le repousse, c'est la guerre ; et, si elle l'accepte, c'est la guerre quand même. » C'est été plus franc et plus net.

Mais trêve de réflexions sur un passé, si récent soit-il ! Que sera demain ? Voilà la question.

Où s'arrêtera la guerre ? Sera-t-elle possible de limiter le conflit entre l'Autriche-Hongrie et la Serbie ? Et si cette limitation ne se produit pas, où va l'Europe ? Où allons-nous nous-mêmes ? Qu'une intervention ait des chances de réussite, voilà qui est plus que douteux. La Russie a essayé de demander à la Monarchie dualiste une prorogation du délai fixé par l'ultimatum. On sait le sort de sa proposition : l'Angleterre et l'Allemagne, la France et l'Italie, moins directement intéressées au conflit, cherchent dit-on, un terrain de « conversation », d'entente « peut-être. Le trouveront-elles ? Nous voudrions l'espérer, dans le désir que nous avons du maintien de la paix. Mais que signifie la démarche de M. de Schoen auprès du gouvernement français ? Est-ce un avertissement ? est-ce une crainte ? est-ce une menace ? On peut épiloguer tant qu'on voudra sur l'incident.

Alors une question se présente naturellement à l'esprit. Les temps sont-ils révolus ? L'instrument de guerre — l'armée — est-il porté à son dernier degré de perfection en Allemagne ? La collaboration étroite et intime que réclament naguère le général von Bernhardi entre le chef d'Etat-major général et le chancelier allemand a-t-elle produit ses résultats ? L'heure est-elle venue pour le gouvernement allemand de déclencher la guerre sans porter, devant le Monde et devant l'opinion germanique, la responsabilité de la déclaration ?

Il nous répugne de nous arrêter, ne fût-ce qu'un instant, à cette pensée. Il nous plaît de croire encore que les déclarations pacifiques, maintes fois répétées, de l'empereur d'Allemagne, étaient et demeurent sincères. M. de Freycinet ne nous exposait-il pas, dans l'article des « Annales littéraires et politiques » que je citais samedi dernier, l'incontestable amour de la paix de Guillaume II, d'après la fille du comte de Münster, qui avait joué, dans son enfance, avec le futur empereur ? Mais les événements sont parfois plus forts que les hommes. Et à cette heure, tout est possible.

En attendant, les yeux se tournent du côté de la Russie. Que va faire le colosse russe ? Le mot du Tsar, au sortir d'une réunion secrète du Conseil, est-il exact : « On nous a jeté le gant, nous le relevons. » ? Que l'empereur Nicolas II ait

donné des preuves indéniables de son attachement à la paix, l'histoire des deux guerres balkaniques suffit à l'attester. Mais cet « attachement » lui-même a ses limites. Et si la Russie voit dans l'humiliation et l'écrasement de la Serbie une atteinte à la dignité et à la puissance de la race slave, assistera-t-elle impassible au duel austro-serbe ?

D'après les dernières nouvelles, elle a donné l'ordre de mobiliser les 14 corps d'armée qui font face à la frontière autrichienne. Et on nous laisse entendre que si l'Allemagne mobilise sur sa frontière orientale, la Russie procédera immédiatement à une mobilisation générale.

Que si la Russie déclare la guerre à l'Autriche-Hongrie, c'en est fait, semble-t-il, de la paix européenne. L'Allemagne pourra-t-elle, en effet, ne pas marcher ? L'alliance jouera. Quelque désir que Guillaume II ait personnellement de la paix, le respect de la parole donnée et le lien, il n'a jamais caché que l'Allemagne irait jusqu'au bout, c'est-à-dire soutiendrait son allié par les armes, si son allié était attaqué par la Russie.

Mais si l'Allemagne entre en ligne contre la Russie, n'est-ce pas cette conflagration générale dont l'idée seule des conséquences épouvante et fait frémir ? Le respect de la parole donnée, les engagements solennellement renouvelés, ces jours-ci encore, ne nous feront-ils pas une obligation de voler à notre tour au secours de la Russie ? Au surplus, le danger, bien loin d'être écarté, serait plus menaçant et plus immédiat. La Russie écrasée, que deviendrait la France ?

L'inflérent vital de notre pays, comme l'honneur, commandent donc que nous soyons au rendez-vous, si les événements nous y contraignent. Que notre diplomatie fasse tout, d'accord avec les diplomates anglais, allemands et italiens, pour écarter les horreurs de la guerre. Mais, quoi qu'il advienne, gardons notre calme et notre sang-froid. Ayons le courage de regarder en face la situation. Trêve surtout à nos divisions et à nos querelles intérieures ! Soyons unis, forts, prêts. Pas de provocation, mais pas de faiblesse ! Haut les cœurs ! France d'abord !

Henri Michel

## LE CARNET D'UN GRINCHEUX

Nous

Sur la Cannebière, j'ai rencontré un de mes amis qui se servait dans l'artillerie.  
— Devine où je vais ? m'a-t-il dit. A Verdun... Premier choc. Viens donc prendre un bock.  
Il riait, il riait sincèrement, il ne riait pas jaune, il riait jeune. Je ne m'en donne pas, mais je me dis qu'il y a quinze ans et moins peut-être les Français de son âge eussent envisagé avec moins de bonne humeur la perspective de quitter le bien être de la vie civile et d'aller vivre à l'improvise dans la dangereuse vie des batailles. Ils eussent discuté, développé des théories, protesté avec des grands mots.

La jeunesse toute intellectuelle de 1893, amoindrie par vingt années de ravaillerie pacifiste considérait la guerre comme un mauvais souvenir, une chose lointaine, impossible, un thème à belle description. La Dôbaele, de Zola, souleva des discussions uniquement littéraires.

Les coups de clairon des pangermanistes nous ont fait descendre de gros nuages, ensuite le goût du sport nous a tonifiés physiquement et moralement.

On nous répète que les Allemands sont conscients de leur force. Parbleu ! Voilà vingt ans que l'Europe fait monter sous le nez de la nation germanique le parfum de ses louanges. Rien de surprenant qu'elle soit frappée aujourd'hui d'apoplexie patriotique. En France, nous faisons moins de bruit, ce qui ne veut pas dire que nous manquons de confiance en nous-mêmes. Nous avons prouvé plus souvent que les autres que nous avions des réserves insoupçonnées d'énergie.

Un croquet que le paradisaïque défilé de terres imaginaires ait fait douter de nous un moment, mais il faudrait être stupide pour ne pas voir que la réalité dément nos fantasmes de dilettantes impénitents.

Une nation qui peut produire dans le même moment des Garros, des Bouin, des Carpentier, des André, n'est pas une nation dégénérée.

ANDRÉ NEGIS

## Le Nageur Davide Cattaneo est mort à l'Hôpital

Un des nageurs les plus connus, l'Italien Davide Cattaneo, vient de mourir à l'hôpital Lariboisière, à Paris, emporté, en quelques jours, par une phthisie galopante.

Les succès de Cattaneo ne se comptent pas. Les Parisiens, d'ailleurs, le connaissent de longue date, car dans les grandes épreuves qu'il a disputées en Seine, il s'est toujours classé dans les premiers.

Rapports sur ses principales performances. Il a gagné la Coupe Lord Byron, en 1906 ; il a nagé, le 12 juillet 1906, dans le Naviglio, de Tornavento à Milan, 57 kilomètres en 7 heures 57 minutes 50 secondes ; il a été sixième. La même année dans la traversée de Paris à la (matinées), en 3 heures 10 minutes 5 secondes.

En 1907, passé professionnel, il s'est classé troisième dans la traversée de Paris, derrière Billington et Estrade ; en 1908, en vue de traverser la Manche, il a nagé 12 heures dans la piscine Montmartre, puis, éloigné du sport pendant trois ans, par son service militaire, il réapparut en 1912 et prit part à la traversée de Paris où il se classe dans un bon rang ; en 1913, il remporte nombre d'épreuves dans le département. Dans la traversée de Paris, il arrive second, derrière Billington.

Davide Cattaneo, très aimé de tous ses camarades, était membre du Club des Nageurs de Paris et licencié de l'Union Française de Natation.

# LA GUERRE AUSTRO-SERBE

## Vers la Guerre générale

Les Autrichiens poursuivent leurs succès en Serbie. -- La Russie s'apprête à intervenir. -- L'Allemagne, malgré les démentis officiels, mobilise. -- La France se prépare.

## En attendant l'heure

Depuis le début du conflit, on demande de toutes parts : que fera Berlin ?

Ce que fait Berlin, on commence à en savoir.

Si imprécises et si incomplètes soient-elles, les nouvelles reçues semblent à présent s'accorder à indiquer que, dans toute l'Allemagne, on se prépare activement à la guerre.

Berlin, après quelques jours d'hésitation, s'écarte donc de plus en plus de la voie qui pouvait conduire à un arrangement pacifique.

On se demandait si la diplomatie allemande n'interviendrait pas auprès de l'Autriche-Hongrie pour lui conseiller une attitude de sagesse et de prudence. La diplomatie est intervenue en effet, mais elle est intervenue à Saint-Petersbourg au lieu d'intervenir à Vienne. Au lieu de conseiller la prudence et la sagesse à l'Autriche, elle adresse des interrogations comminatoires à la Russie !

Quant à l'Autriche, elle poursuit violemment et elle clarifie de façon inquiétante son action militaire en Serbie.

Tout prouve en somme que le conflit austro-serbe n'a été qu'une machination soigneusement échafaudée par l'Autriche sur l'invitation même de l'Allemagne, en tout cas en plein accord avec elle.

L'Allemagne et l'Autriche ont évidemment fait surgir cette misérable affaire pour essayer d'affirmer et d'imposer une fois de plus en Europe l'insolence de leur suprématie diplomatique.

La Triple-Entente a voulu imposer une fois de plus, et sur un terrain soigneusement choisi par elle, sa souveraine volonté à la volonté trop souvent hésitante de la Triple-Entente.

Mais cette fois elle s'est heurtée, non sans quelque surprise, à la résistance de l'adversaire.

Indignées en même temps que lassées de se trouver perpétuellement en butte aux exigences et aux provocations tripliques, les nations de la Triple-Entente ont fini par se rendre compte que toutes leurs concessions et toutes leurs faiblesses n'avaient fait en somme qu'encourager la mauvaise foi austro-allemande.

Elles ont dit que, tout de même, elles ne s'inclineraient pas toujours.

Placée en face de cet obstacle inattendu, l'orgueilleuse Allemagne irait-elle jusqu'à déclencher la guerre ?

Tout ce qui se passe depuis quarante-huit heures le laisse croire.

Dans ces conditions, les nations de la Triple-Entente sont dans l'obligation de prendre toutes les mesures nécessaires pour faire face au péril qui s'apprête.

Si Berlin et Vienne sont d'accord pour menacer Paris, Londres et Saint-Petersbourg, c'est écheant à ces menaces par une très ferme action commune.

En France, on ne saurait trop répéter que l'opinion continue d'envisager avec une dignité et un calme parfaits l'éventualité dont on la menace si abominablement.

Les Français sont depuis quarante ans le peuple le plus pacifique de l'Europe.

Il est toujours été les meilleurs ouvriers de la paix européenne.

Et ils ont fait à cette grande cause tous les sacrifices qu'il dépendait d'eux de faire.

Mais la même volonté ardente qu'ils ont mise à faire triompher la paix, ils la mettront, si on les y oblige, à défendre héroïquement la patrie.

Si l'heure tragique doit sonner, ils se sont prêts.

CAMILLE FERDY.

## Les hostilités

Athènes, 31 Juillet.  
D'après un radiogramme reçu par le croiseur russe Terzet, les Monténégrins ont occupé Cattaro et l'entrée des Autrichiens à Belgrade est confirmée, bien qu'il y ait eu à ce sujet de nombreux démentis.

## La résistance serbe

Londres, 31 Juillet.  
On mande de Semlin au Standard que Belgrade est occupée par les troupes autrichiennes.

Les forces qui ont envahi la Serbie par Semendria s'avancent vers Osippanica.

Paris, 31 Juillet.  
Une dépêche de Salonique (source italienne) annonce qu'une colonne autrichienne qui avait commencé à s'avancer vers le Nord de la Morava a rencontré les Serbes à Semendria. Les Serbes ont opposé une résistance acharnée et ne se sont retirés qu'à la nuit

## Une bataille imminente

Rome, 31 Juillet.  
On déclare à Rome, d'après les nouvelles reçues, que la première grande bataille se livrera probablement aujourd'hui dans les environs de Valjevo, à 80 kilomètres au Sud de Belgrade.

## Le blocus des côtes monténégrines par les Autrichiens

Athènes, 31 Juillet.  
Dans la nuit d'hier est arrivé inopinément à Corfou le yacht du roi de Monténégro. Le commandant du yacht a déclaré qu'il se

rendait à Antivari, lorsqu'arrivé à une petite distance de ce port, il aperçut des vaisseaux autrichiens qui commençaient à bloquer étroitement les côtes monténégrines.

Le yacht changea immédiatement de direction et gagna à toute vapeur les eaux grecques, poursuivi sans succès par les destroyers autrichiens.

La marche des Autrichiens  
Londres, 31 Juillet.  
On télégraphie de Vienne au Standard que les troupes austro-hongroises ont pénétré en territoire serbe à Raca, Janyja, Losnikza et Svonitz. Sur tous ces points, les forces de la monarchie ont rencontré une résistance opiniâtre, mais les Serbes ont été repoussés sur toute la ligne. Les pertes serbes sont élevées et les détails manquent sur les pertes autrichiennes. On considère comme certain que 300.000 soldats austro-hongrois sont actuellement sur le sol serbe et avancent dans l'intérieur du pays.

## Le Bombardement de Belgrade

Une protestation serbe  
La légation serbe à Paris communique la dépêche suivante :  
Nisch, 31 Juillet.  
Le bombardement de Belgrade, où il ne restait plus que des femmes et des enfants, a recommencé hier matin, vers six heures, en dépit du drapeau de la Croix Rouge hissé sur la ville dès la déclaration de la guerre et le retrait complet de nos troupes.

Le tir de l'artillerie autrichienne est dirigé aussi bien sur la ville que sur la citadelle, et particulièrement sur la rue du Prince-Michel, la place du Marché et la place des Terzi.

Un grand nombre d'édifices publics ont été sérieusement endommagés, tel le Musée National, le grand Lycée, l'Hôtel Moskou, la Banque de Belgrade, la Banque Autrichienne et autres. Le feu s'est déclaré dans deux quartiers du Centre. Le nombre des victimes n'est pas connu.

Même tout cela, nos troupes n'ont pas riposté. Le bombardement a été fait sans aucune provocation de notre part. Le dessein de l'Autriche-Hongrie de dévaster notre pays sans aucun regard au droit des gens ne fait

## Les Russes font sauter le pont de Granica

Berlin, 31 Juillet.  
Un télégramme de Varsovie annonce que les troupes russes ont fait sauter le pont du chemin de fer de la ligne de Vienne. Le pont qu'on a fait sauter est celui de Granica, sur la ligne de Varsovie à Vienne.

Granica est une petite ville de la Pologne russe, située sur la frontière

vendrée. La femme du prince héritier est rentrée à Postdam.

## Ce que dit la Presse

Berlin, 31 Juillet.  
Les journaux jugent que les dernières cartes diplomatiques ne sont pas encore jouées, puisque les relations ne sont pas encore rompues entre l'Autriche et la Russie, et, ils disent de plus qu'il est inexact que l'Allemagne ait passé à Saint-Petersbourg une question sur les armements avec un délai pour la réponse. Ils estiment cependant qu'une demande semblable s'impose d'ici peu. Il est impossible qu'un pareil état de choses se prolonge pendant des jours ou même des heures. Les journaux répètent que le gouvernement allemand continue à s'efforcer d'amener une entente entre Vienne et Saint-Petersbourg, sans d'ailleurs préciser davantage de quelle façon et sans paraître trop croire au succès de ses efforts.

## La mobilisation

Berlin, 31 Juillet.  
Un journal du soir de Berlin a annoncé hier que l'empereur venait de donner un ordre de mobilisation pour les 1<sup>er</sup>, 7<sup>e</sup> et 17<sup>e</sup> corps d'armée. Cette nouvelle a été démentie ; la police a même saisi quatre journaux berlinois qui annonçaient la mobilisation de l'Allemagne, mais on a la certitude que la mobilisation est commencée de fait.

Berlin, 31 Juillet.  
Le Lokal Anzeiger annonce que les services de la maison impériale, ainsi que ceux des écuries de Wilhelmshöhe sont dissous jusqu'à nouvel ordre.

Berlin, 31 Juillet.  
Une édition spéciale du « Berliner Tageblatt » annonce que ce matin l'empereur, en vertu de l'article 68 de la Constitution de l'Empire, a décrété qu'étant donné les armements menaçants de la Russie, l'Allemagne se trouvait en état de guerre « Kriegszustand ».

Cette mesure n'équivaut pas tout à fait à la mobilisation, mais elle place l'Empire entier sous la main de l'autorité militaire.

La mobilisation sera probablement annoncée ce soir.

## L'état de siège en Allemagne

Berlin, 31 Juillet.  
L'empereur, conformément à l'article 68 de la Constitution de l'Empire (Bavière exclusivement), a décrété l'état de siège « menace militaire ».

Pour la Bavière, une ordonnance semblable est prise.

Cet état concerne toutes les mesures militaires à la frontière et pour la protection des chemins de fer, la restriction du service postal, télégraphique, des chemins de fer, au profit des besoins militaires.

D'autres conséquences en sont la déclaration de l'état de guerre, qui équivaut à l'état de siège en Prusse, avec défense de publier des nouvelles sur des mouvements de troupes et sur les moyens de défense. Cet état de menace de guerre comporte en soi-même l'état de siège.

Potsdam, 31 Juillet.  
Le kronprinz a été désigné comme chef de la première division de la Garde.

## La frontière franco-allemande

Nancy, 31 Juillet.  
Des renseignements parvenus ici il résulte que de très importants mouvements de troupes allemandes de couverture, qui viennent occuper leurs emplacements, continuent à se produire en Allemagne. Un certain nombre de réservistes ont été rappelés dans les pays annexés et dans la vallée du Rhin. Il a été procédé dans la même zone à des réquisitions individuelles pour les besoins de ces troupes.

La surveillance exercée par les Allemands sur les voies de communication est très stricte. Les autorités militaires ont pris des mesures pour interdire aux habitants des pays annexés de gagner la France.

Paris, 31 Juillet.  
Les Allemands continuent le rassemblement de leurs corps-frontières et l'armement de leurs places fortes. Ils ont établi un service de reconnaissance et de patrouille très actif sur la frontière qui, très vraisemblablement par erreur, a été violée sur un point par une patrouille.

De notre côté, nos troupes de couverture ont pris leurs avant-postes. Toutefois, aucun de leurs éléments ne s'est approché de la frontière à moins de dix kilomètres.

## La flotte allemande dans les eaux danoises

Londres, 31 Juillet.  
Le correspondant du Daily Telegraph à Copenhague annonce que son très surpris dans cette ville qu'une grande flotte allemande soit restée dans les eaux danoises. Durant toute la nuit dernière, les navires ont manœuvré au large des côtes. L'escadre da-



Le Tsar Nicolas II



L'Empereur Guillaume

## La marche des Autrichiens

Londres, 31 Juillet.  
On télégraphie de Vienne au Standard que les troupes austro-hongroises ont pénétré en territoire serbe à Raca, Janyja, Losnikza et Svonitz. Sur tous ces points, les forces de la monarchie ont rencontré une résistance opiniâtre, mais les Serbes ont été repoussés sur toute la ligne. Les pertes serbes sont élevées et les détails manquent sur les pertes autrichiennes. On considère comme certain que 300.000 soldats austro-hongrois sont actuellement sur le sol serbe et avancent dans l'intérieur du pays.

## La marche des Autrichiens

Londres, 31 Juillet.  
On télégraphie de Vienne au Standard que les troupes austro-hongroises ont pénétré en territoire serbe à Raca, Janyja, Losnikza et Svonitz. Sur tous ces points, les forces de la monarchie ont rencontré une résistance opiniâtre, mais les Serbes ont été repoussés sur toute la ligne. Les pertes serbes sont élevées et les détails manquent sur les pertes autrichiennes. On considère comme certain que 300.000 soldats austro-hongrois sont actuellement sur le sol serbe et avancent dans l'intérieur du pays.

## La menace allemande

Darmstadt, 31 Juillet.  
Contrairement à ce qu'on a annoncé, le grand-duc de Hesse se trouve en ce moment à Wolfgarten et n'a pas l'intention de partir pour Saint-Petersbourg.

## La menace allemande

Berlin, 31 Juillet.  
Il n'y a pas de faits matériels permettant de dire que la situation s'est aggravée, mais il est certain qu'elle est devenue très critique. Rien toutefois ne transpire des projets de gouvernement. A noter que les journaux s'efforcent de rejeter par avance sur la Russie la responsabilité d'une rupture en s'appuyant sur les demandes adressées par l'Allemagne à la Russie au sujet de sa mobilisation. Une foule considérable occupe la promenade des Tilleuls et les quartiers du centre de Berlin. La police doit par moment disperser les groupes pour rétablir la circulation.

Toutes les gares présentent la plus vive animation. Les trains venant de l'Est et de l'Ouest sont bondés de voyageurs.

Le Conseil fédéral se réunira aujourd'hui



note se trouve en ce moment stationnée dans le grand et le petit Belt.

### Occupation des ponts de la Moselle

Luxembourg, 31 Juillet.  
Les ponts sur la Moselle viennent d'être occupés par l'armée allemande, qui y a mis des fils de fer derrière lesquels on a placé des voitures de manière à former une barrière. Cette mesure a été prise pour permettre le contrôle des automobiles qui pénètrent en Allemagne.

On refuse l'échange des billets et nombre de magasins d'alimentation ont dû fermer, faute de stocks.  
De nombreux déserteurs français se présentent à la légation de France, en vue d'obtenir leur rentrée dans l'armée.

### Les préparatifs de guerre

Paris, 31 Juillet.  
La décision de l'Allemagne qui proclame l'état de guerre est soulevée par d'importants préparatifs militaires allemands, sur lesquels le Temps se dit à même de donner aujourd'hui avec la précision la plus absolue les renseignements suivants par ordre chronologique :

25 juillet, matin. — Il est à remarquer que le 25 juillet au matin le drapeau de la Serbie pour la remise de sa réponse à l'ultimatum autrichien n'était pas échu. De la même date dépendent les garnisons de Strasbourg et de Sarrebourg ont été consignées. Des manifestations bruyantes de l'élément militaire allemand en Alsace-Lorraine ont provoqué une émotion que nous avons signalée.

25 juillet, soir. — Les ouvrages d'art à proximité de la frontière sont occupés par les effectifs de guerre. Toutes les mesures d'armement des places sont appliquées. Des mesures sont notamment le débarras des ponts, la construction des réseaux de fils de fer, la mise en place des batteries avancées, la répartition des approvisionnements, les travaux d'entretien. Ces mesures se sont poursuivies depuis lors.

26 juillet, matin. — L'ordre est donné aux Compagnies de chemins de fer de répartir leur matériel en vue de la mobilisation et de débayer les quais.

26 juillet, soir. — Les permissionnaires sont rappelés en troupe ou mouvement aux camps d'instruction ou aux champs de manoeuvres repaquet leurs garnisons.

27 juillet. — Commencement des opérations locales de mobilisation et de réquisition. Les grands établissements d'approvisionnement, notamment les moulins, sont occupés militairement. Les premiers éléments des troupes de couverture sont mis en place. Les routes de la frontière sont barrées. La censure télégraphique commence à fonctionner. La flotte est mise en état d'armement.

28, 29 et 30 juillet. — Les effectifs des troupes de couverture se complètent par les appels individuels de réservistes. Les réserves individuelles sont mobilisées et les unités sont effectuées. Les appels individuels de réservistes ont maintenant réalisés représentent au total 125.000 hommes. Enfin, dans le régime de la loi de 1913, l'opération d'une façon générale dans toute la région de la frontière française, les éléments stationnés en temps de paix à une distance éloignée sont portés à proximité de la frontière.

Paris, 31 Juillet.  
Au ministère des Affaires étrangères on a déclaré au correspondant du Temps qu'on vient de recevoir de Saint-Petersbourg une dépêche de l'ambassadeur d'Allemagne, annonçant que le tsar vient de donner l'ordre de mobilisation générale pour les armées de terre et de mer. Date de la mobilisation : 31 juillet. La situation est considérée comme désespérée.

L'empereur rentrera est après-midi à Berlin. Le Temps ajoute : D'après nos renseignements, la mobilisation générale en question ne s'appliquerait en Russie qu'au matériel de chemins de fer. Il s'agirait donc simplement des préparatifs de mobilisation proprement dite et des déclarations faites par le ministre des Affaires étrangères allemand semblant une manœuvre destinée à rejeter sur la Russie la responsabilité d'une rupture définitive.

### A Metz

Nancy, 31 Juillet.  
Des personnes de Metz arrivées dans la soirée d'hier racontent que la mobilisation était prévue pour le 31 juillet. Cependant, la nouvelle doit être accueillie sous réserve. Ce qui est certain, c'est que le maréchal von Haeseler, ancien commandant du XXIV corps, est arrivé à Metz pour diriger et surveiller les opérations des préparatifs militaires. Hier et les jours précédents, on pouvait voir au grand jour les soldats alignés les sabres dans les casernes de Metz.

La population de Metz est en état de fièvre. Tout le monde fait ses provisions en anticipation d'une guerre. Il a fallu fermer les épiceries. Le prix du sel qui, il y a quelques jours seulement, était de 10 pfennigs la livre, est monté à 35 pfennigs.  
Défense formelle a été faite à tous les journaux d'Alsace-Lorraine de publier aucune information militaire.

### An Conseil fédéral

Berlin, 31 Juillet.  
Nous apprenons que le Conseil fédéral examinera ce matin, entre autres questions, celle d'une mesure à prendre pour interdire les exportations de céréales, de farine et de fourrages, ainsi que les exportations du bétail et des viandes. Cette mesure est provoquée par les rapports de nombreux représentants de commerce, d'où il ressort que par suite de la situation économique actuelle des quantités considérables et insaisissables de farine et de céréales allemandes se vont à l'étranger. Des interdictions de cette nature ont déjà été prises précédemment dans des circonstances analogues.

Berlin, 31 Juillet.  
Le Conseil fédéral a approuvé aujourd'hui la publication de trois ordonnances impériales concernant l'interdiction de l'exportation des produits servant au ravitaillement du fourrage, des animaux et des produits animaux, des automobiles, des motocyclettes et des pièces qui les composent, ainsi que des huiles minérales brutes, du goudron de houille et des huiles qui en dérivent les ordonnances.

### Manifestations patriotiques

Saint-Petersbourg, 31 Juillet.  
Toute la nuit, la capitale a été fiévreuse. Personne ne dormait. Les manifestations patriotiques se succédaient et jusqu'à 4 heures du matin les rues centrales furent parcourues

donnances entrent immédiatement en vigueur.

### La mobilisation allemande

#### La mobilisation allemande

Berlin, 31 Juillet.  
La Gazette de Allenstein annonce que la direction de la police de Königsberg a fait afficher l'avis suivant afin d'assurer la sécurité de la gare principale et de ses annexes :

Un poste militaire important est installé à la gare, ainsi que des postes secondaires dans les annexes. Afin d'éviter des accidents, la police signale à l'attention de la population qu'il est interdit d'approcher à plus de cent mètres des voies, des ouvrages d'art, du matériel de la voie, des ponts et des postes d'éclairage.

Il est interdit aux civils de traverser ces ouvrages sans être accompagnés par des hommes du poste. Les civils seront arrêtés au cri de : Halte-là ! par les hommes du poste et devront obéir à cette injonction. Ceux qui contreviendraient à ces dispositions s'exposent à être tués.

Berlin, 31 Juillet.  
La Compagnie à vapeur appartient pour le transatlantique, devant partir pour l'Amérique, a retenu ce navire. Elle a ordonné également au steamer Vaterland de rester à New-York.

Le Kaiser est rentré à Berlin.  
L'empereur et l'impératrice sont arrivés à Berlin à 2 h. 45 de l'après-midi. Ils sont logés au Palais Royal. Lorsqu'ils débarquent à l'avenue des Tilleuls en automobile découverte, l'empereur en uniforme des gardes du corps, suivi du kronprinz, du prince Henri et d'autres princes, fut l'objet de bruyantes acclamations. Ces mesures se sont poursuivies depuis lors.

26 juillet, matin. — L'ordre est donné aux Compagnies de chemins de fer de répartir leur matériel en vue de la mobilisation et de débayer les quais.

26 juillet, soir. — Les permissionnaires sont rappelés en troupe ou mouvement aux camps d'instruction ou aux champs de manoeuvres repaquet leurs garnisons.

27 juillet. — Commencement des opérations locales de mobilisation et de réquisition. Les grands établissements d'approvisionnement, notamment les moulins, sont occupés militairement. Les premiers éléments des troupes de couverture sont mis en place. Les routes de la frontière sont barrées. La censure télégraphique commence à fonctionner. La flotte est mise en état d'armement.

28, 29 et 30 juillet. — Les effectifs des troupes de couverture se complètent par les appels individuels de réservistes. Les réserves individuelles sont mobilisées et les unités sont effectuées. Les appels individuels de réservistes ont maintenant réalisés représentent au total 125.000 hommes. Enfin, dans le régime de la loi de 1913, l'opération d'une façon générale dans toute la région de la frontière française, les éléments stationnés en temps de paix à une distance éloignée sont portés à proximité de la frontière.

Paris, 31 Juillet.  
Au ministère des Affaires étrangères on a déclaré au correspondant du Temps qu'on vient de recevoir de Saint-Petersbourg une dépêche de l'ambassadeur d'Allemagne, annonçant que le tsar vient de donner l'ordre de mobilisation générale pour les armées de terre et de mer. Date de la mobilisation : 31 juillet. La situation est considérée comme désespérée.

L'empereur rentrera est après-midi à Berlin. Le Temps ajoute : D'après nos renseignements, la mobilisation générale en question ne s'appliquerait en Russie qu'au matériel de chemins de fer. Il s'agirait donc simplement des préparatifs de mobilisation proprement dite et des déclarations faites par le ministre des Affaires étrangères allemand semblant une manœuvre destinée à rejeter sur la Russie la responsabilité d'une rupture définitive.

### A Metz

Nancy, 31 Juillet.  
Des personnes de Metz arrivées dans la soirée d'hier racontent que la mobilisation était prévue pour le 31 juillet. Cependant, la nouvelle doit être accueillie sous réserve. Ce qui est certain, c'est que le maréchal von Haeseler, ancien commandant du XXIV corps, est arrivé à Metz pour diriger et surveiller les opérations des préparatifs militaires. Hier et les jours précédents, on pouvait voir au grand jour les soldats alignés les sabres dans les casernes de Metz.

La population de Metz est en état de fièvre. Tout le monde fait ses provisions en anticipation d'une guerre. Il a fallu fermer les épiceries. Le prix du sel qui, il y a quelques jours seulement, était de 10 pfennigs la livre, est monté à 35 pfennigs.  
Défense formelle a été faite à tous les journaux d'Alsace-Lorraine de publier aucune information militaire.

### An Conseil fédéral

Berlin, 31 Juillet.  
Nous apprenons que le Conseil fédéral examinera ce matin, entre autres questions, celle d'une mesure à prendre pour interdire les exportations de céréales, de farine et de fourrages, ainsi que les exportations du bétail et des viandes. Cette mesure est provoquée par les rapports de nombreux représentants de commerce, d'où il ressort que par suite de la situation économique actuelle des quantités considérables et insaisissables de farine et de céréales allemandes se vont à l'étranger. Des interdictions de cette nature ont déjà été prises précédemment dans des circonstances analogues.

Berlin, 31 Juillet.  
Le Conseil fédéral a approuvé aujourd'hui la publication de trois ordonnances impériales concernant l'interdiction de l'exportation des produits servant au ravitaillement du fourrage, des animaux et des produits animaux, des automobiles, des motocyclettes et des pièces qui les composent, ainsi que des huiles minérales brutes, du goudron de houille et des huiles qui en dérivent les ordonnances.

### Manifestations patriotiques

Saint-Petersbourg, 31 Juillet.  
Toute la nuit, la capitale a été fiévreuse. Personne ne dormait. Les manifestations patriotiques se succédaient et jusqu'à 4 heures du matin les rues centrales furent parcourues

## Concours offert aux Lectrices du "Petit Provençal"

# BON N° 49

### Mot rétabli

Les 60 Bons du Concours et la liste récapitulative des 60 mots trouvés devront nous être adressés en une seule fois, sous une même enveloppe.

Nombre de lettres du mot supprimé aujourd'hui: SEPT

par des foules nombreuses portant des drapeaux nationaux et des portraits de l'empereur. On chantait l'hymne national. Des cris enthousiastes de Vive la Russie ! Vive l'armée russe ! Vive l'empereur ! éclataient de toutes parts.

Ce matin, avant la reprise du travail, les ouvriers s'assemblèrent aux portes des fabriques et des usines. Pendant la nuit, beaucoup d'entre eux avaient été appelés sous les drapeaux et leurs camarades les saluèrent par des applaudissements. Sur de nombreux points, au centre de la ville et dans les faubourgs, des réunions publiques ont été organisées. Un enthousiasme extraordinaire règne dans toutes les classes de la population. Les éditions spéciales des journaux s'arrachent de la main. Une situation qui implique une adhésion à la mobilisation. On assiste dans les rues à des scènes touchantes. Des inconnus se saluent, s'embrassent, se pressent les mains. Le spectacle est indescriptible.

L'intervention russe.  
Saint-Petersbourg, 31 Juillet.  
On insiste sur le fait que la Russie intervient en faveur de la souveraineté de la Serbie et qu'il n'est point question de l'intégrité de la Serbie, comme le disent certaines informations. La Russie ne se propose de rien de tel. Elle veut simplement la reconnaissance de la souveraineté de la Serbie ; elle serait disposée, d'ailleurs, à rechercher une formule par laquelle elle donnerait toutes garanties pour que l'Autriche recût les satisfactions auxquelles elle a droit. J'ai entendu préconiser une formule d'après laquelle des commissaires russes pourraient être chargés de surveiller les opérations des Autrichiens dans l'enquête réclamée par l'Autriche.

La Russie demande des explications à l'Autriche.  
Berlin, 31 Juillet.  
Une dépêche de Vienne au Berliner Tageblatt dit que le gouvernement russe s'est adressé au gouvernement austro-hongrois pour savoir ce que l'Autriche-Hongrie fera en Serbie si elle y remporte des victoires.

Le Tsar préside un Conseil des ministres.  
Saint-Petersbourg, 31 Juillet.  
M. Sazonoff est parti ce matin à huit heures pour Péterhof, afin de conférer avec l'empereur. A midi 45, l'ambassadeur d'Allemagne, M. de Pourtales, a été reçu en audience par l'empereur.

La mobilisation russe.  
Saint-Petersbourg, 31 Juillet.  
L'ordre d'appel des réservistes de Saint-Petersbourg a été placé ce matin.

Les entretiens diplomatiques.  
Vienne, 31 Juillet.  
Les journaux annoncent que le comte Berchtold, ministre des Affaires étrangères ; le général Kroatine, ministre de la guerre ; et le général Conrad von Hotzendorf, chef d'état-major général, ont été reçus en audience par l'empereur, hier, dans l'après-midi. L'entrevue a duré deux heures.

Une audience de François-Joseph.  
Vienne, 31 Juillet.  
M. Sazonoff, en écartant l'avis allemand, n'a pas manqué de rappeler cette déclaration de la Russie de ne pas admettre de doublement justifié.

En Russie.  
Saint-Petersbourg, 31 Juillet.  
Aucun développement vers la paix n'est nettement visible aujourd'hui. Le fait que la flotte anglaise a quitté Fortland à cause d'une certaine émotion, cette nouvelle, jointe aux assurances données par le Japon, a certainement confirmé la Russie dans sa résolution de monter le fermeté.

Les mesures militaires.  
Berlin, 31 Juillet.  
L'ambassade d'Allemagne à Saint-Petersbourg annonce qu'il y a une concentration générale de wagons sur les voies ferrées en Russie.

Reprise des conversations austro-russes.  
Vienne, 31 Juillet.  
On apprend de source diplomatique que la reprise des conversations entre l'Autriche et la Russie. Ces conversations se poursuivent à la fois à Vienne et à Saint-Petersbourg et on espère qu'elles apporteront une détente à la situation actuelle. Aucune ambassade n'avait connaissance de nouveaux développements. Ce matin Belgrade a été occupée, mais on n'a aucune idée des mesures militaires qui

l'Allemagne affirme ne pas exercer de pression, ne pas recourir à une médiation ; elle se borne à interroger, rien de plus.

A Saint-Petersbourg, on n'a pas le sentiment que ces questions puissent avoir de résultat pratique après la déclaration de guerre et le début des hostilités. Fière de son attitude pacifique, le gouvernement russe se borne à poursuivre sa mobilisation qui sera achevée dans cinq jours sur la frontière austro-hongroise. Provenant une fois de plus d'un tel état d'esprit, M. Sazonoff, rapporteur qu'il ne considérait pas comme rompues les conversations directes entre Vienne et Saint-Petersbourg. Le groupe russe tient à prouver à la France et à l'Angleterre que si la guerre éclate, il n'en sera à aucun degré responsable. Il veut d'une part ne pas être accusé d'intransigence politique ; d'autre part, ne pas être victime d'une surprise militaire.

Tel est le sens des déclarations du ministre et de la mobilisation, se développant simultanément et en étroite liaison.

L'impression à Londres.  
Londres, 31 Juillet.  
On a encore l'espoir ici assez faible. Il est vrai que toute chance de conciliation n'est pas perdue et que l'Allemagne acceptera le principe d'une conférence d'ambassadeurs qui se réunirait soit à Berlin, soit dans une autre capitale.

En France.  
Paris, 31 Juillet.  
Dans sa dernière réunion, le groupe du parti radical et radical-socialiste de la Seine publie un manifeste dans lequel il déclare que malgré la menace de voir le conflit austro-serbe entraîner dans une lutte fratricide les peuples de la Triple-Entente et de la Triple-Alliance, ils peuvent rester pacifiques, — que dans ces circonstances critiques, mais non désespérées, la classe ouvrière de tous les pays joue sa destinée et que son avenir dépend de son comportement ; que l'union de tous les partis pacifistes est indispensable, aussi la C. G. T. qui considère le droit de manifester en faveur de la paix comme étant inviolable s'est proposé de rester maintenant d'organiser une manifestation d'une importance et d'un retentissement considérables.

D'autre part, l'Union des Syndicats des grands centres, tels que Marseille, Toulouse, Bordeaux, Limoges, Nantes, Rennes, Le Havre, Rouen, Bourges, Amiens, Lille, etc., s'est également préoccupée d'organiser de leur côté de grandes manifestations publiques identiques à celles de Paris. C'est vendredi prochain qu'on arrêtera la date de ces démonstrations pacifistes.

Hier soir ont eu lieu dans de nombreuses salles de Paris et de la banlieue des réunions de protestation contre la situation créée par la tension austro-serbe, organisées par le parti socialiste unifié. De nombreux discours réprochant le traité de commerce et le traité de commerce ont été prononcés. Un manifeste du parti socialiste a été approuvé dans toutes les réunions.

Impressions de Paris.  
— De notre correspondant parisien —  
Paris, 31 Juillet.  
Dans la même incertitude dont le caractère angoissant augmente, Paris traverse la même crise. Cependant une série de faits se produisent qui seraient de nature à impressionner la population. C'est d'abord l'obligation de faire jouer le service militaire en vertu de laquelle les remboursements des dépôts aux Caisse d'épargne ne seront plus effectués qu'à raison de cinquante francs par quinzaine. C'est ensuite le trouble apporté au résultat du manque de monnaie. La mise en circulation des coupures de vingt et cinq francs a été trop tardive ; il en a fallu prendre une autre mesure. Plus de quatre heures, plus tôt, d'autre part, on ne comprend pas le libérisation purifiée du numéraire de la part du public.

Quoi qu'il en soit, ce matin, dès la première heure une foule s'est dirigée vers le bureau de France pour changer du papier. On a parcouru dans trois rues adjacentes où la queue a bientôt atteint une grande longueur et comme le petit peuple parisien ne peut pas une occasion de gagner quelque argent, il y a eu bientôt le long de ces colonnes de gens condamnés à une attente de plusieurs heures. Les marchands de sandwiches, de fruits et de rafraîchissements faisaient leur modeste commerce.

A la porte des établissements de crédits, il y a également une grande affluence. Partout on a dû établir un service d'ordre qui partout la foule gardait la même attitude grave et tranquille.

À la suite de l'impossibilité où ils étaient tombés hier de faire la queue vers les restaurants et cafés affichés des avis d'après lesquels les clients doivent faire l'appoint et quand on prend place, le garçon vous ramène devant vous de la nourriture que vous devez avoir la monnaie nécessaire.

Une certaine émotion a été provoquée place de la Bourse par suite de la fermeture d'une grande banque située à cet endroit et qui est le correspondant de l'Allemagne. La police a gardé l'établissement.

Des bruits pessimistes circulent sur les nettes subies par certaines Sociétés de crédit. La situation critique de certaines de celles-ci se trouverait. Il convient de se méfier de ces nouvelles qui ne reposent que sur la peur.

Puisque j'en suis à parler des nouvelles fausses, il faut bien que je mette une bonne fois nos lecteurs en garde contre toutes les informations d'origine autrichienne et peut-être aussi d'origine allemande. C'est ainsi que tout à l'heure on communique des dépêches annonçant des soulèvements en Pologne, des mutineries à bord des vaisseaux russes. Cela sent le mensonge à plein nez.

On voit par là que nous nous mouvons entre l'incertitude d'un côté et les faux renseignements de l'autre. Ce qu'on sait de certain, on ne peut pas le dire. Quand cela concerne les mesures de mobilisation prises en France, d'un commun accord, tous les journaux, sans distinction de parti, observent une certaine discrétion admirable. On a rappelé qu'au moment où l'état-major allemand avait trouvé un précieux auxiliaire dans la presse française, qui le tenait au courant de toutes ses dispositions militaires, je peux affirmer que la presse de 1914 ne retombera pas dans la même faute. Tous les partis donnent le même exemple d'union, et Gustave Hervé lui-même est le premier à affirmer que les intérêts fédéraux font courir à la civilisation et à la Liberté.

À la Chambre, il y avait tout à l'heure un certain nombre de députés : MM. Thierry, André Hesse, Albert Métin, etc., etc. Tous se montraient préoccupés de la situation créée au commerce et tous consistaient à exprimer leur réconfort d'union nationale que donnaient les partis et je ne serais pas complet, si je ne disais que tous rendaient hommage au gouvernement qui, dans ces circonstances,

Le groupe socialiste unifié s'est réuni ce soir, à 7 heures, et a envoyé une délégation auprès de M. Viviani, président du Conseil, mais sans résultat.

Le Capitule du parti républicain démocratique publie la déclaration suivante :  
« Dans les circonstances si graves que traverse la France, le parti républicain démocratique affirme une fois de plus ses sentiments d'union patriotique, estimant qu'en face du danger commun, l'accord de tous les citoyens s'impose. Il a résolu, en ce qui concerne la France, de faire œuvre de purement politiques, et ne soulever aucun débat en faveur de la patrie, il apportera son concours le plus absolu à ceux qui ont la responsabilité de la défense nationale ».

Le groupe républicain socialiste, réuni sous la présidence de M. Grodet, après un échange de vues sur la situation extérieure, a adopté l'ordre du jour suivant :  
« Le groupe républicain socialiste, profondément attaché aux idées pacifistes, regrette l'acte qui met en péril la paix européenne, tient dans les circonstances actuelles à exprimer sa pleine confiance au gouvernement français, et se propose de continuer à travailler à l'accomplissement de sa mission ».

Le groupe a en outre décidé d'envoyer une délégation composée de MM. Painlevé, Paul

Feuilleton du Petit Provençal du 1<sup>er</sup> Août  
— 49 —  

## La Voleuse de Bonheur

PREMIERE PARTIE  
LE MARTYRE DE LUCIENNE

— Voilà tout... Que pouvait-il y avoir d'autre ?...  
— Le commissaire laissa tomber le mot qui lui brûlait les lèvres :  
— Vous étiez la maîtresse de monsieur Le Braz ?  
— Ce fut le brave Kardec qui, vivement, avec indignation, répondit :  
— Madame de Magney, la maîtresse de Robert ?... Ah ça ! vous êtes folle, monsieur le commissaire ?  
— C'est...  
— Elle que nous appelons ici la bonne madame... elle, l'ange de douceur, de bonté, mal faire !...  
— Ah ! plus au ciel que votre accusation soit vraie...  
— Plus au ciel que Robert, au lieu de l'autre s'être, ait rencontré celle-ci... qu'elle l'ait aimé...

« Il n'en serait pas devenu fou... malheureux... et à présent il ne serait pas dans son lit, à un doigt de la tombe !  
— Voyons, mon ami — dit le magistrat — je regrette de froisser madame de Magney, mais je remplis mon devoir... Elle m'excusera, me pardonnera d'insister.  
Lucienne intervint.  
— Oui, mon bon Kardec, nous appartenons à la justice en ce moment... nous devons nous soumettre.  
Elle avait compris que fatalement ces soupçons viendraient à la pensée du commissaire.  
Elle s'y attendait.  
Et elle s'apprêtait, maintenant que la première émotion était passée, à y faire réponse.  
Très ordinairement, elle dit :  
— Monsieur, pour éclairer votre religion et pour que cet entretien, déjà très pénible, ne se prolonge pas, je vous déclare que malgré toutes les apparences, je ne suis pas la maîtresse de monsieur Robert Le Braz.  
— Pardon, madame, une dernière question.  
— Je vous écoute.  
— Monsieur de Magney, votre mari, connaissait également monsieur Le Braz, était en relations avec lui ?... Il savait que vous veniez ici et parfois même vous accompagniez ?  
— Non, monsieur... mon mari ignorait cela avant ce jour ; il n'était jamais venu à la villa.  
— Cela me suffit — déclara le commissaire.  
Cet homme, comme tout autre d'ailleurs à sa place, s'arrêtait dans son idée première.

Et tout lui disait qu'il était dans la bonne voie.  
L'en faire sortir... serait difficile.  
Il fouilla dans la serviette de cuir qu'il avait apportée avec lui, et montrant à Lucienne et à Kardec le revolver :  
— Reconnaissiez-vous cette arme... Pouvez-vous me dire à qui elle appartient ?  
— A Robert — fit Kardec.  
— A monsieur Le Braz ! — fit le magistrat surpris. — Vous êtes certain qu'elle est à monsieur Le Braz ?... C'est un revolver d'ordonnance et tous se ressemblent.  
— Celui-ci est marqué du chiffre de Robert Voyer...  
— En effet.  
Le commissaire était un peu contrarié par cette constatation.  
Il remit le revolver dans un des souflets de sa serviette.  
Dans l'autre souflet, il prit un papier tout taché de sang.  
Il le déplia lentement, avec le plus grand soin, visiblement soucieux de ne pas se laisser aller à une pièce sur laquelle il comptait sans doute beaucoup pour obtenir que son enquête fût un pas décisif.  
Il le plia de façon à ne montrer que quelques lignes et à cacher la signature.  
Reconnaissiez-vous cette écriture ? — demanda-t-il.  
Kardec répondit :  
— Je reconnais l'écriture de Robert.  
— Et vous, madame ?  
— Aussi.  
— Je vous remercie.  
Il remplaça précieusement le document, et dit tout ce que je voulais savoir de vous... je ne vous retiens plus.

« Je vous prie, madame de Magney, et vous, Kardec, de ne pas vous absenter et de vous tenir à la disposition de la justice.  
Il salua, rassembla ses papiers, et, suivi de son secrétaire, il se retira.  
Lucienne et Kardec se retirèrent, navrés, anéantis.  
La comtesse de Magney comprenait bien que dans ce dossier, établi par le commissaire, se trouvait la preuve de ce dont son mari l'accusait.  
La preuve du crime dont elle n'était pas coupable.  
Alors, désespérée, elle se mit à pleurer douloirement.

« Vous le priez, madame de Magney, et vous, Kardec, de ne pas vous absenter et de vous tenir à la disposition de la justice.  
Il salua, rassembla ses papiers, et, suivi de son secrétaire, il se retira.  
Lucienne et Kardec se retirèrent, navrés, anéantis.  
La comtesse de Magney comprenait bien que dans ce dossier, établi par le commissaire, se trouvait la preuve de ce dont son mari l'accusait.  
La preuve du crime dont elle n'était pas coupable.  
Alors, désespérée, elle se mit à pleurer douloirement.

« L'enfant se pencha sur le sein de la jeune femme et se laissa aller dans un grand sanglot.  
Lucienne pleurait aussi.  
Elle pleurait sur sa vie, qu'elle prévoyait à présent irrémédiablement brisée... sur sa Simone adorée.  
Simone, qu'elle espérait ce matin encore revoir, et qu'elle affluait l'heure de la nuit.  
— Viens — lui avait-elle dit — échappe-toi de chez ton papa et accours à l'église... nous nous retrouverons dans la chapelle de ton ami le petit Jésus.  
Lucienne savait que Simone ferait tout pour s'enfuir, pour échapper à la surveillance des gens du marquis de Magney, pour venir au rendez-vous.  
— Elle a... pensait-elle en ce moment, — une âme têtue comme celle de ce brave petit.  
De plus, Lucienne comptait sur l'institutrice anglaise.  
Elle comptait que cette jeune fille, prise par elle, qui chez elle avait trouvé des motifs, mais une sorte de seconde famille, un foyer plutôt qu'un servage, lui rendait affection pour affection.  
Elle se croyait en droit d'espérer du dévouement en retour de tant de bontés.  
Comme elle se trompait, la douce et croyante Lucienne.  
Jamais n'aurait été dans un cœur de femme tant de haine, tant de jalousie, tant d'ambition.  
Miss Simpson était insensible aux bons procédés.  
Elle ne voyait qu'une chose, c'est qu'elle était pauvre, alors que madame de Magney était riche.  
LEON SAZIE  
(La suite à demain.)











# Les Sports

## LES COURSES

Aujourd'hui : Deauville

Partants et montes probables

**Priz de la Société de Deauville (Dale) :** Léon III (W. Cook), Hildon II (Head), Gay Boy (Powers), Muscadin IV (A. Carter), Ganezo (F. Williams), Yew (Dardarin), Skallger (G. Mitchell), Le Scorpion (Becouss).

**Priz de la Terrasse. — Ramage (R. Sauval) :** Panix (A. Carter), Reindor (Head), Le Boquet (Farrington).

**Priz de Hennequeville. — Invitation (G. Mitchell) :** Landwaster (Williams), Dapobov (Dardarin), Clément (Ed. Hies), Heuch (O'Connor), Médiateur (Lancaster), Polémique (Neveu), Kolla II (Drayton).

**Priz de la Reine Mathilde. — Syracuse (Partement) :** Méphisto III (Head), Dreadnought (Ed. Hies), Jockeys (Cartwright), The Spinner (A. Carter), Nestor V (Dardarin), Gaudin (O'Connor), Médiateur (Powers), Iridium II (T. Burns), Clondir (Lancaster), Dundan II (Drayton), Dear Queen (R. Sauval), Nushka (Dale), Beuvron (G. Mitchell), Irmuul (Williams).

**Priz de la Société des Steeple. — Nectar III (G. Mitchell) :** Invocations (Powers), Tonner (Higson), Orliskin (A. Carter), La Platino (J. Barr), Urbino (Berteaux).

## BOXE

### GRANDE SOIREE POPULAIRE AU CHATELET

C'est ce soir, à 9 heures, que se disputent dans le magnifique établissement du Châtelet les combats que nous avons annoncés. Les excellents combattants qui seront aux prises sont doués. Il n'y a donc plus qu'à voir et à applaudir.

Nous avons dit les excellents combattants que nous avons annoncés. Il est inutile de le répéter. Les prix sont élevés. Les combats sont intéressants. Les combats sont intéressants. Les combats sont intéressants.

**En 10 rounds de 3 minutes, Blanc contre Gandolfo.**

**En 10 rounds de 3 minutes, Saint-Claire contre Bianchi.**

**En 10 rounds de 3 minutes, Paul Lathé contre Polak.**

**En 10 rounds de 3 minutes, Paul Lathé contre Polak.**

## LA MER ET LA PECHE

**La Lucerne. —** Demain, grande sortie de famille sur Por-Aloa à bord du Phœnix, aménagé pour la circonstance et sur lequel un chef de cuisine et un chef de cuisine ont été engagés. Départ à 8 heures. Les personnes désirant aller à la mer avec le Phœnix, s'adresser au bureau de la Lucerne, 10, rue de la République, à Paris.

**Le Tour. —** Sortie par vapeur sur l'île de Riou, avec retour. Départ à 8 heures du matin du quai du Port (embarcadere Chambois), retour à midi. Les inscriptions sont reçues au bar du Petit Pêcheur, 10, rue de la République, à Paris.

## TIR ET GYMNASTIQUE

**PREPARATION MILITAIRE**

A la société le Drapeau, les inscriptions au B. A. M. toutes armes sont reçues au siège, Gymnase Bertrand-Thivaud, 9, rue d'Arcole. Les cours ont lieu tous les jours de 8 heures à 10 heures, de 10 heures à 12 heures, de 12 heures à 2 heures, de 2 heures à 4 heures, de 4 heures à 6 heures, de 6 heures à 8 heures, de 8 heures à 10 heures.

**Les Excursionnistes de Provence** partiront demain à 8 heures pour la Vallée de la Durance, à 4 h. 30 pour Saint-Chamas et à 5 heures pour la Vallée de la Durance.

**Les Touristes Maritimes** partiront demain à 8 heures pour la Vallée de la Durance, à 4 h. 30 pour Saint-Chamas et à 5 heures pour la Vallée de la Durance.

**Le Centre Club** fera demain une sortie sur la Vallée de la Durance, à 4 h. 30 pour Saint-Chamas et à 5 heures pour la Vallée de la Durance.

**Le Centre Club** fera demain une sortie sur la Vallée de la Durance, à 4 h. 30 pour Saint-Chamas et à 5 heures pour la Vallée de la Durance.

**Le Centre Club** fera demain une sortie sur la Vallée de la Durance, à 4 h. 30 pour Saint-Chamas et à 5 heures pour la Vallée de la Durance.

**Le Centre Club** fera demain une sortie sur la Vallée de la Durance, à 4 h. 30 pour Saint-Chamas et à 5 heures pour la Vallée de la Durance.

**Le Centre Club** fera demain une sortie sur la Vallée de la Durance, à 4 h. 30 pour Saint-Chamas et à 5 heures pour la Vallée de la Durance.

**Le Centre Club** fera demain une sortie sur la Vallée de la Durance, à 4 h. 30 pour Saint-Chamas et à 5 heures pour la Vallée de la Durance.

**Le Centre Club** fera demain une sortie sur la Vallée de la Durance, à 4 h. 30 pour Saint-Chamas et à 5 heures pour la Vallée de la Durance.

**Le Centre Club** fera demain une sortie sur la Vallée de la Durance, à 4 h. 30 pour Saint-Chamas et à 5 heures pour la Vallée de la Durance.

**Le Centre Club** fera demain une sortie sur la Vallée de la Durance, à 4 h. 30 pour Saint-Chamas et à 5 heures pour la Vallée de la Durance.

**Le Centre Club** fera demain une sortie sur la Vallée de la Durance, à 4 h. 30 pour Saint-Chamas et à 5 heures pour la Vallée de la Durance.

**Le Centre Club** fera demain une sortie sur la Vallée de la Durance, à 4 h. 30 pour Saint-Chamas et à 5 heures pour la Vallée de la Durance.

**Le Centre Club** fera demain une sortie sur la Vallée de la Durance, à 4 h. 30 pour Saint-Chamas et à 5 heures pour la Vallée de la Durance.

**Le Centre Club** fera demain une sortie sur la Vallée de la Durance, à 4 h. 30 pour Saint-Chamas et à 5 heures pour la Vallée de la Durance.

**Le Centre Club** fera demain une sortie sur la Vallée de la Durance, à 4 h. 30 pour Saint-Chamas et à 5 heures pour la Vallée de la Durance.

**Le Centre Club** fera demain une sortie sur la Vallée de la Durance, à 4 h. 30 pour Saint-Chamas et à 5 heures pour la Vallée de la Durance.

**Le Centre Club** fera demain une sortie sur la Vallée de la Durance, à 4 h. 30 pour Saint-Chamas et à 5 heures pour la Vallée de la Durance.

**Le Centre Club** fera demain une sortie sur la Vallée de la Durance, à 4 h. 30 pour Saint-Chamas et à 5 heures pour la Vallée de la Durance.

**Le Centre Club** fera demain une sortie sur la Vallée de la Durance, à 4 h. 30 pour Saint-Chamas et à 5 heures pour la Vallée de la Durance.

**Le Centre Club** fera demain une sortie sur la Vallée de la Durance, à 4 h. 30 pour Saint-Chamas et à 5 heures pour la Vallée de la Durance.

**Le Centre Club** fera demain une sortie sur la Vallée de la Durance, à 4 h. 30 pour Saint-Chamas et à 5 heures pour la Vallée de la Durance.

**Le Centre Club** fera demain une sortie sur la Vallée de la Durance, à 4 h. 30 pour Saint-Chamas et à 5 heures pour la Vallée de la Durance.

**Le Centre Club** fera demain une sortie sur la Vallée de la Durance, à 4 h. 30 pour Saint-Chamas et à 5 heures pour la Vallée de la Durance.

**Le Centre Club** fera demain une sortie sur la Vallée de la Durance, à 4 h. 30 pour Saint-Chamas et à 5 heures pour la Vallée de la Durance.

**Le Centre Club** fera demain une sortie sur la Vallée de la Durance, à 4 h. 30 pour Saint-Chamas et à 5 heures pour la Vallée de la Durance.

**Le Centre Club** fera demain une sortie sur la Vallée de la Durance, à 4 h. 30 pour Saint-Chamas et à 5 heures pour la Vallée de la Durance.

**Le Centre Club** fera demain une sortie sur la Vallée de la Durance, à 4 h. 30 pour Saint-Chamas et à 5 heures pour la Vallée de la Durance.

# DERNIERE HEURE

## L'EUROPE EN ARMES

### La Séance de Nuit du Conseil des Ministres

Paris, 31 Juillet.

Les ministres se sont réunis une troisième fois ce soir, à 8 h. 30, à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré. La délibération s'est prolongée jusqu'à minuit.

Le président de la République a signé trois décrets :

1° Un décret relatif à la prorogation des protêts et des échéances jusqu'au 31 août.

2° Un décret relatif à la prohibition de la sortie des farineux et de divers produits du sol et de l'industrie.

3° Un décret relatif à la levée des droits, à l'importation des blés et des farines.

Le Conseil s'est ensuite occupé des événements extérieurs.

**La sortie des grains interdite en France**

Paris, 31 Juillet.

Le ministre des Finances communique la note suivante :

« La hausse qui se manifeste sur le blé dans toutes les places du monde, les probabilités d'une récolte en France au-dessous de la moyenne, la perspective de voir cette dernière se cacher comme l'or à la veille de graves éventualités, ont amené le gouvernement à prohiber la sortie des grains et farineux de toute sorte. »

« Cette mesure qui, d'ailleurs, est prise aujourd'hui en Belgique et en Allemagne, est complétée par les prohibitions à la sortie de produits divers susceptibles d'être considérés comme contrebande de guerre. »

**Les opérations des Caisses d'épargne**

Paris, 31 Juillet.

Le Journal Officiel publie comme il le fait tous les dix jours, c'est-à-dire les 1<sup>er</sup>, 11 et 21 de chaque mois, les résultats des opérations effectuées par les Caisses d'Épargne ordinaires avec la Caisse des Dépôts et Consignations et qui ont été centralisées pendant la dizaine écoulée dans les écritures de cet établissement.

Les retraits y apparaissent pour une somme de 5.977.055 fr. On sait que par application des dispositions du décret du 31 mai 1918 sur le compte d'attente des déposants, les retraits y apparaissent adressés à l'expiration de chaque dizaine des mandats où les traités destinés à régler les excédents de dépenses ont été déposés.

Elles donnent un sang et tonifiant système nerveux. Elles stimulent le fonctionnement de tous les organes et combattent la fatigue. Elles sont indispensables à tous les moments de la campagne ou de la mer se refaire par une cure d'été.

Les Pilules Pink sont en vente dans toutes les pharmacies et au dépôt, Pharmacie Gahm, 23, rue Ballu, Paris, 3<sup>e</sup> arr. boîte n° 17. 50 les six boîtes, franco.

**Bulletin Financier**

Paris, 31 Juillet. — Les nouvelles font défiler et on ne peut juger de l'état de tension actuel que par l'impression. Dans tous les cas, les transactions sont souterraines et peu brillantes. Quant aux dispositions de notre marché, elles ont été aujourd'hui un peu meilleures qu'hier. C'est aujourd'hui jour de liquidation, mais toutes les opérations ont été prorogées jusqu'au 31 août.

Notre 3 % termine à 77 50 et à 77 50 à 85 65 ; le 4 % à 82 50 et à 82 50 ; le 5 % à 88 50 et à 88 50 ; les obligations des chemins de fer de l'Etat se négocient à 470 ; le Crédit Lyonnais s'échange à 1.350, le Comptoir d'Escompte à 898, le Crédit Mobilier Français à 415, la Banque de l'Union Parisienne à 665.

Le Rio s'inscrit à 1.400, la Briansk, à 325.

**Le croiseur « Edgar-Quinet » est rentré à Toulon**

Toulon, 31 Juillet.

Ainsi que nous l'avons annoncé, le croiseur-cuirassé « Edgar-Quinet », venant de Durazzo, est arrivé ce matin à Toulon. — R.

**Dans les Balkans**

Athènes, 31 Juillet.

M. Venizelos, rentrant demain la Chambre sera convoquée pour le milieu de la semaine prochaine. Elle entendra ses déclarations sur la situation.

Toutes les nouvelles concernant la mobilisation sont prématurées. La Grèce prendra des mesures militaires de sauvegarde indispensables si les autres Etats balkaniques le président dans cette voie.

Parlant de l'attitude de la France, la *Nea Himeria* dit : Elle fut la première à adhérer à la proposition anglaise et elle a continué à faire tous ses efforts pour éviter une conflagration générale. L'histoire qui parlera avec horreur des artisans des catastrophes imminentes mentionnera aussi avec émotion ceux qui ont travaillé à les éviter et parmi eux la France est au premier rang.

Certains journaux mettent en doute la sincérité des déclarations de neutralité faites par la Bulgarie, étant donné, disent-ils, les mouvements de troupes considérés en Bulgarie et l'agitation naissante des comités.

**Le vapeur autrichien arrêté par les Turcs**

Ymuiden, 31 Juillet.

Le vapeur du gouvernement autrichien *Arod*, venant de Plume et ayant passé à Alger et à Dieppe, est arrivé à 2 h. 30 de l'après-midi à Ymuiden.

Il a été arrêté par les Turcs et ramené à Ymuiden. On a constaté qu'il avait été utilisé pour transporter des troupes et des munitions.

Le vapeur autrichien *Arod*, venant de Plume et ayant passé à Alger et à Dieppe, est arrivé à 2 h. 30 de l'après-midi à Ymuiden.

Il a été arrêté par les Turcs et ramené à Ymuiden. On a constaté qu'il avait été utilisé pour transporter des troupes et des munitions.

Le vapeur autrichien *Arod*, venant de Plume et ayant passé à Alger et à Dieppe, est arrivé à 2 h. 30 de l'après-midi à Ymuiden.

Il a été arrêté par les Turcs et ramené à Ymuiden. On a constaté qu'il avait été utilisé pour transporter des troupes et des munitions.

Le vapeur autrichien *Arod*, venant de Plume et ayant passé à Alger et à Dieppe, est arrivé à 2 h. 30 de l'après-midi à Ymuiden.

Il a été arrêté par les Turcs et ramené à Ymuiden. On a constaté qu'il avait été utilisé pour transporter des troupes et des munitions.

Le vapeur autrichien *Arod*, venant de Plume et ayant passé à Alger et à Dieppe, est arrivé à 2 h. 30 de l'après-midi à Ymuiden.

Il a été arrêté par les Turcs et ramené à Ymuiden. On a constaté qu'il avait été utilisé pour transporter des troupes et des munitions.

midi à Ymuiden. Il a été arrêté sur l'ordre du commandant de la forteresse, parce qu'il transportait des militaires et 31 élèves de l'école de navigation, relevant de l'inscription des officiers de marine. Ils ne devaient être incorporés dans la marine autrichienne.

Le commandant de la forteresse a fait une enquête. Il a soumis l'*Arod* à la surveillance militaire. Le commandant a demandé des instructions au gouvernement.

**Les escadres anglaise et allemande dans les eaux chinoises**

Saint-Petersbourg, 31 Juillet.

On mande de Pékin que l'escadre allemande se concentre à Tsin-Tao. Des approvisionnements y sont transportés. Les troupes coloniales allemandes se dirigent également vers ce port.

Les Anglais concentrent leurs forces navales à Wei-Hai-Wei et à Hong-Kong. Ils désarment ceux de leurs petits navires qui se trouvent dans les eaux chinoises et envoient les équipages à bord des gros bâtiments.

**Arrestation d'un Français en Allemagne**

La Gazette Berlinoise de Mitt annonce qu'un Français, soupçonné d'espionnage, a été arrêté près de la ligne ferrée stratégique de Kriuznach à Gualgesheim.

**L'attitude de l'Angleterre**

Londres, 31 Juillet.

Le « Morning Post » envisageant le cas où la France devrait entrer dans le conflit armé, estime que l'objet de l'Allemagne serait alors d'éloigner sa voisine. En ce cas, dit-il, l'intention de l'Angleterre est de venir à la nation, est certainement de n'être pas spectateur de cet écrasement et de s'y opposer en prenant part aux opérations militaires.

On annonce que les autorités de l'Amirauté ont fait savoir aux principaux propriétaires de houillères que leur extraction entière sera réservée aux besoins de la marine.

**Rappel de navires allemands**

Constantinople, 31 Juillet.

Les navires allemands stationnés dans la Mer Noire ont été rappelés.

**La flotte allemande dans les eaux hollandaises**

Anvers, 31 Juillet.

Selon les journaux, deux navires qui avaient quitté Anvers, ont fait escale à Flessingue, en raison de la présence en rade de Flessingue, d'une flotte, qu'on croit allemande.

**Arrestation d'un espion russe**

Berlin, 31 Juillet.

La « Gazette de Allenstein » annonce qu'un arrêté dans cette ville un espion envoyé par le service d'informations de Russie.

**Les préparatifs de la Roumanie**

Paris, 31 Juillet.

La légation de la Roumanie communique la note suivante :

« Le ministre de la Guerre de Roumanie vient de rappeler d'urgence à leurs corps respectifs tous les officiers de l'armée active roumaine. »

**Les paquebots allemands restent à New-York**

New-York, 31 Juillet.

La compagnie de navigation Norddeutsche Lloyd a décidé que ses navires ne partiront pas de New-York jusqu'à nouvel ordre.

**En Hollande**

La Haye, 31 Juillet.

La reine a déclaré qu'il existe pour les Pays-Bas danger de guerre et que la Chambre serait convoquée.

La reine a signé à une heure et demie le décret ordonnant d'urgence la mobilisation générale.

Le cabinet est convoqué pour le 3 août dans l'après-midi.

**Les Journaux de ce Matin**

Paris, 1<sup>er</sup> Août (2 h. 30 matin).

Extraits des journaux parus ce matin à Paris :

**LA GUERRE AUSTRO-SERBE**

La Lanterne, éditorial :

Tous les peuples profondément attachés à la paix se sont tournés du côté de Berlin. Ils attendent anxieusement que l'empereur se prononce. Sur Guillaume jusqu'à ce jour n'a répondu qu'un mot douloureux et menaçant : *Kriegslistig* (état de guerre).

**La République Française, éditorial :**

A tous ceux qui ont conscience de la gravité de l'heure, il appartient d'employer leurs propres efforts pour tâcher de limiter la contagion. Il leur appartient surtout de prêcher d'exemple et, selon le mot de Gambetta, d'être leurs amis et leurs cœurs à la hauteur de la situation en montrant au monde ce qu'est un grand peuple qui ne veut pas mourir.

**L'ASSASSINAT DE JAURÈS**

L'Aurore, de M. Vuillaume :

Quelle haine a armé son bras ? Tout est encore mystère dans le drame terrifiant qui a couché à terre, inerte et sanglant, l'un des plus brillants orateurs de notre temps, qui a été l'un des plus vastes intelligences qui ait honoré notre siècle !

**La Petite République :**

La mort de Jaurès, c'est un deuil national ; en lui la France perd le plus grand orateur des temps modernes.

— Oh ! si, je te reconnais... Oh ! oui ! mais si tu savais comme j'ai eu peur !

— Et tout à coup elle se mit à sangloter éperdument. Il la caressa, l'embrassa, la calma. Longtemps, alors qu'elle essayait de rire, son petit cœur se soulevait encore sous des soubresauts.

— Tu as emmené P'tit-Fi ? Oh ! comme je suis content !

— Oui... P'tit-Fi a déclaré ne pas vouloir vous quitter, mademoiselle... De telle sorte que nous vivrions ensemble, comme trois amis... en vous aimant bien fort, bien fort...

— Ça ne sera pas difficile, mon ami Riou, car, vois-tu, j'aime beaucoup. Est-ce que tu vas me ramener chez grand-père, auprès de maman ?

— Non, pas tout de suite.

— Pourquoi ?

— Parce que tu y serais en danger... Tu ne veux pas retourner chez la Gouine... Je suppose ?

— Tout son corps se convulsa.

— Oh ! non !... Oh ! non ! fit-elle faiblement.

— En ce cas, tu resteras près de moi... Toujours ?

— Non... oui, peut-être... je ne sais pas... Plus tard... je... enfin, nous verrons... dit-il, gêné, triste.

— Et maman ? Et grand-père ? Et Noël ?

— Tu les reverras... quand tu n'auras plus rien à craindre... Bientôt ?

— Je... je l'espère... Mais cela ne te fait donc pas plaisir de retrouver ton ami ?

— Oh ! si, et quand P'tit-Fi s'est acquitté

modernes. Elle pleura aussi un de ses fils auquel on pouvait uniquement reprocher de trop généreusement ses illusions, mais dont la probité, le désintéressement, la sincérité firent l'honneur du Parlement.

## L'assassinat de Jaurès

de Jaurès

L'identité de l'assassin

Paris, 31 Juillet.

L'identité de l'assassin de M. Jaurès est établie. C'est un nommé Raoul Villain, âgé de 23 ans, qui serait, dit-on, le fils du greffier du tribunal civil de Reims.

Interrogé sur les motifs de son attentat, Raoul Villain a déclaré qu'il avait tué Jaurès pour en débarrasser la France à cause de sa propagande socialiste.

**Après l'Attentat**

Paris, 31 Juillet.

Sitôt après l'attentat, la foule s'est massée devant les bureaux de l'*Humanité* appartenant à la brasserie du Croissant. Le citoyen Lauche, député de Paris, a prononcé un discours dans lequel il a déploré la mort de Jaurès et engagé la foule à observer le plus grand calme.

La foule, très compacte, s'est bornée à crier : Vive Jaurès ! Vive la France !

Les rédacteurs de l'*Humanité* ont la mission pénible d'aviser la famille de la mort du grand tribun. Mme Jaurès est actuellement à Albi. Au domicile du député de Carmaux, rue de la Tour, Mlle Jaurès était avec les plus grands ménagements. Mlle Jaurès a été prise d'une syncope qui s'est prolongée pendant un quart d'heure.

Le transfert du corps de Jaurès a lieu au milieu d'une foule considérable, émue et dont l'attitude a été d'une dignité impressionnante. De nouveau les cris de : Vive Jaurès ! Vive la France ! ont salué le passage de la dépouille du grand orateur socialiste.

**Marché aux Bestiaux d'Alx**

Alx, 31 Juillet.

Boeufs limousins amenés 13, vendus 13, à 1 15 kilo ; moutons d'Afrique, arrivés 175, vendus 175, à 1 15 à 2 05 ; agneaux amenés 325, vendus 325, de 1 10 à 1 00 ; porcelets, vendus 45, de 16 à 24 par tête.

**ARTHRIQUES**

préparez votre eau alcaline avec le

**Sel Vichy-Etat**

le paquet pour un litre d'eau dissout et élimine l'Acide urique

**NIKE** blanchit le linge sans le faire bouillir

**L'ARGUS DE LA PRESSE, 37, rue Bergère, Paris**

**AVIS DE DECES**

Les familles Auguste Pochiolo, Antoine Spadoni, Henri Bonnot prient d'assister aux obsèques de M. Charles POCCHIOLLO, âgé de 37 ans, qui auront lieu aujourd'hui, 1<sup>er</sup> août, à 2 heures du soir, à l'Hôtel-Dieu.

Les obsèques de M<sup>me</sup> Henriette-Désirée GAUVIN auront lieu aujourd'hui, samedi, à 9 heures et demie, boulevard Saint-Raymond, n° 23 (Gambetta). Les parents et amis sont priés d'y assister.

Les obsèques de M. BEREINGER, chef de station en retraite, auront lieu aujourd'hui, à 8 h. 30, à Vitrolles. Les parents et amis sont priés d'y assister.

MM. les membres du Cercle de Saint-Barthélemy sont priés d'assister aux obsèques de leur collègue regretté, M. Victor DESSEAUD, notaire, qui auront lieu aujourd'hui samedi, à 9 heures et demie, rue Bernex, 8.

M. Marius Bosco a la douleur de faire part de la perte cruelle qu'il a éprouvée, le 28 juillet, de son fils unique, M. Bosco, décédé à l'âge de 25 ans. Les obsèques purement civiles auront lieu dimanche à 8 heures du matin, à la Conception.

de la commission et qu'il est venu me dire que tu étais au Camp, et que tu ne m'oublieras pas, et que j'allais te voir ! Oh ! si tu avais pu m'entendre... je riais, je pleurais, je criais, je dansais... Pas, P'tit-Fi ?

— Pour sûr qu'on aurait vu qu'elle avait un grain ! fit le gosse, hochant la tête.

— On allons-nous ?

— Chez moi... Tous deux, vous dormirez tranquilles et je veillerai sur vous.

— Demain, je chercherai du travail pour vous nourrir, toi et P'tit-Fi, et pour que vous ne manquiez de rien... Donc, pas de crainte... Ceux qui t'aiment, en dehors de moi, seront avertis que de se faire peur. Et tu me souriras quand je serai là...

— Comme tu me parles doucement, mon ami... Pourquoi m'aimes-tu ?

— Mardoche sentait son cœur chavirer... Des envies lui prenaient de serrer cette fragilité dans ses bras. Il avait besoin de souffrir... Ce qu'il lui était fallu, c'était d'être en pleurs... Il en eût éprouvé un soulagement immense... Il se contenta de mettre un baiser dans les cheveux de sa fille, les blonds cheveux pareils à ceux de la mère.

— Le facteur s'arrêtait rue Houdon. Ils descendirent.

— Je reconnais le quartier, dit la petite... On n'est pas loin de l'Impasse des Tillieux... Mardoche réveilla le garçon qui dormait dans la loge. Avec un pouffement et en attendant les décisions qu'on prendrait le lendemain, il obtint de lui faire apporter, dans sa chambre, un matelas supplémentaire.

— La suite à demain.

JULES MARY

— Oh ! si, oh ! si, je me souviens ! gémissait le pauvre.



